

Air Force insignia

By Buzz Bourdon

When the Royal Canadian Air Force was formed on April 1, 1924, most of its insignia featured an eagle.

Almost 80 years later, that eagle is still flying on Air Command buttons, shoulder flashes and cap badges.

Surmounted by St. Edward's Crown, the eagle of the CF Air Operations badge is encircled by 14 maple leaves and the motto of the RCAF, *Per Ardua ad Astra*, or "Through adversity to the stars."

The general badge of the RCAF, in use until unification took effect on February 1, 1968, featured the same eagle and motto.

Another air force eagle, this time rising from a Canadian astral crown, is seen in the centre of the current Air Command badge.

Shown in front of an azure or blue background representing the sea or sky, the rising eagle denotes the air element becoming an entity in the form of a command. The motto, *Sic Itur Ad Astra*, means "Such is the pathway to the stars."

Over the years, some have insisted that the air force eagle was really an albatross, possibly because it was thought that Britain's Royal Naval Air Service (RNAS) used a bird in place of the traditional naval anchor as a badge.

However, the British Admiralty decreed in June 1914 that the badge of an eagle would be worn by members of the RNAS.

Another important piece of air force insignia is the roundel applied to CF aircraft. It features an 11-point, stylized red maple leaf encircled in blue.

Roundels were first adopted by the Royal Flying Corps in October 1914, when the colours of the French roundel

were reversed by putting the blue circle on the outside.

In 1940, the RCAF was authorized to put a red maple leaf inside its roundel. That took effect only in 1946.

Until the end of the 1960s, the classic silver maple leaf was seen all over the world on RCAF aircraft like the Sabre, North Star, Dakota and Flying Boxcar. ❖

The general badge of the RCAF, seen here with its post-1952 St. Edward's Crown, was approved by King George VI in 1943.

L'insigne général de l'ARC illustré ici avec sa couronne de St. Edward, après 1952, a été approuvé par le roi George VI en 1943.



Insigne de la Force aérienne

par Buzz Bourdon

Lorsque l'Aviation royale du Canada a été créée, le 1^{er} avril 1924, la majorité des insignes adoptés portaient un aigle comme motif principal.

Depuis presque 80 ans, cet aigle continue d'orner les boutons, insignes d'épaule et insignes de casquette du commandement aérien.

Surmonté de la couronne de St. Edward, l'aigle de l'insigne des opérations aériennes des FC est entouré de 14 feuilles d'érable et de la devise de l'ARC *Per Ardua ad Astra* ou « Vers les étoiles à travers l'adversité ».

L'insigne général de l'ARC qui a été utilisé jusqu'à l'unification

des forces, le 1^{er} février 1968, portait les mêmes aigle et devise.

Un autre aigle de la Force aérienne, cette fois-ci s'élevant au-dessus d'une couronne astrale canadienne, figure au centre de l'insigne actuel du commandement aérien.

Représenté sur un fond azur ou bleu symbolisant la mer ou le ciel, l'aigle qui s'élève suggère la transformation de l'élément aérien en un commandement. La devise *Sic Itur Ad Astra* signifie « C'est ainsi qu'on s'élève aux étoiles. »

Au fil des années, certaines personnes ont prétendu que l'aigle de la Force aérienne était en fait un albatros; peut-être parce qu'elles croyaient que le Royal Naval Air Service (RNAS) d'Angleterre utilisait un oiseau comme insigne à la place de l'ancre de bateau traditionnelle.

Toutefois, l'amirauté britannique a décrété, en juin 1914, que les membres du RNAS porteraient l'insigne d'un aigle.

La cocarde appliquée sur les aéronefs des FC représente un autre insigne important de la Force aérienne. Elle se compose d'une feuille d'érable rouge stylisée à 11 pointes et encadrée de bleu.

C'est en octobre 1914 que le Corps de l'aviation royale a initialement adopté les cocardes; à cette époque, on s'était contenté d'inverser la cocarde française en plaçant le cercle bleu à l'extérieur.

En 1940, l'ARC était autorisée à placer une feuille d'érable rouge à l'intérieur de sa cocarde; ce changement ne s'est cependant concrétisé qu'en 1946.

Jusqu'à la fin des années 1960, la feuille d'érable argentée classique était vue partout au monde sur les aéronefs de l'ARC comme le Sabre, le North Star, le Dakota et le Flying Boxcar. ❖

March 1

1942: In Ottawa, the Department of National Defence formally integrates the Canadian Women's Army Corps (CWAC, established August 13, 1941) into the Non-Permanent Active Militia, or army reserve. Before 1941, the only women in the Canadian army were licensed physicians and registered nurses, who served in the Royal Canadian Army Medical Corps as members of the Non-Permanent Active Militia. CWAC members are recruited only for the duration of hostilities, to work in non-combat occupations in Canada and the rear areas of operational theatres.

The CWAC is organized in companies, each commanded by a captain or a major. Militia District Headquarters across Canada and Canadian Military Headquarters in London have CWAC units to provide clerks, signallers and drivers so male soldiers previously employed in these positions can go to line units. Toward the end of 1944, as France is cleared of enemy forces and the Allies advance on Germany, the first CWAC members are posted to headquarters in northwest Europe.

In 1941, the pay scale for CWAC members is set at two-thirds' the base pay of male soldiers of equivalent rank with substantially lower trades pay. Their dependants are not

eligible for the allowances routinely paid to male soldiers' dependants. In July 1943, with a major recruiting crisis looming and complaints coming in from all sides, DND gives CWAC members a raise—to four-fifths' the base pay of men of equivalent rank, equal trades pay, and allowances for their dependant parents and siblings (but not for dependant husbands or children). The private sector has no intention of emulating the army's pay policy, however; civilian women working outside the home in Canada typically get about two-thirds' the wage paid to men doing equivalent work, with no benefits at all.

By 1946, when the CWAC is disbanded, it has enrolled 21 624 women, of whom almost 3000 go overseas. On VE Day, CWAC members total 2.8 percent of the total strength of the Canadian Army. ❖

1942: CWAC recruiting poster



DND / MDN



FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By / par Charmion Chaplin-Thomas
English Reviser, DGPA / Révisseuse (anglais), DGAP

1^{er} mars

1942. À Ottawa, le ministère de la Défense nationale procède à l'intégration officielle du Canadian Women's Army Corps (CWAC), créé le 13 août 1941, dans la Milice active non permanente, ou armée de réserve. Avant 1941, les seules femmes qu'on retrouvait dans l'armée canadienne étaient les médecins autorisés et les infirmières qui servaient dans le Corps de santé royal canadien comme membres de la Milice active non permanente. Les membres du CWAC ne sont recrutés que pour la durée des hostilités et elles remplissent des tâches non liées au combat, au Canada et dans les zones arrière des théâtres d'opérations.

Le CWAC est divisé en compagnies et chacune d'elles est commandée par un capitaine ou un major. Les quartiers généraux de district de la Milice partout au Canada, et le Quartier général de l'Armée canadienne à Londres disposent d'unités du CWAC qui fournissent des commis, des transmetteurs et des conducteurs de sorte que les soldats de sexe masculin qui occupent normalement ces postes puissent joindre des unités de l'armée. Vers la fin de 1944, alors que la France est libérée des forces ennemies et que les Alliés avancent vers l'Allemagne, les premiers membres du CWAC sont affectés au quartier général du nord-ouest de l'Europe.

En 1941, l'échelle salariale des membres du CWAC est fixée aux deux tiers du salaire de base des soldats de sexe masculin de grade équivalent et la rémunération de spécialiste est considérablement inférieure. Leurs personnes à charge n'ont pas droit aux indemnités accordées aux personnes à charge des soldats. En juillet 1943, comme

une importante crise de recrutement s'annonce et que les plaintes fusent de partout, le MDN accorde une augmentation aux membres du CWAC. Elles obtiennent un salaire correspondant aux quatre cinquièmes de la solde des hommes de grade équivalent, la parité de rémunération de spécialiste et des indemnités pour leurs parents et frères et sœurs à charge (mais pas pour les maris ou les enfants à charge). Le secteur privé n'a toutefois pas l'intention d'emboîter le pas; les femmes civiles qui travaillent à l'extérieur du foyer, au Canada, touchent généralement les deux tiers environ du salaire versé aux hommes pour un travail équivalent, et elles n'ont aucun avantage.

En 1946, lorsqu'est dissous le CWAC, 21 624 femmes ont été enrôlées et près de 3 000 d'entre elles se sont rendues à l'étranger. Le jour de la Victoire en Europe, les membres du CWAC composent 2,8 pour cent de l'effectif total de l'Armée canadienne. ❖

1942 : Affiche de recrutement du CWAC

Op BD

par Aline Dubois

Quelques membres-élites des célèbres Vandoos partiront en mission l'automne prochain. Placés sous le commandement du lcol Marcel Perron, ils participeront à l'Op BD. Cette mission unique en son genre les engagera dans une aventure sans précédent dans l'histoire des FC : percer le secret de production de la bande dessinée québécoise. Le chef de mission, Jean-François April, alias Avary :

« C'est difficile pour un bédéiste de se faire éditer au Québec. Alors, comme je suis trop peureux pour aller voir moi-même ce qui cloche du côté des éditeurs, j'envoie les Vandoos à ma place espionner dans les coulisses de la production » déclare-t-il.

Jean-François April est bédéiste. Tout jeune, il découvre les *Tuniques bleues*, bande dessinée belge mettant en vedette le 22^e Régiment de cavalerie des États-Unis. C'est le coup de foudre. Plus tard, il poursuit des études universitaires en histoire, mais reste fidèle à sa passion première. Au point de devenir bédéiste à son tour et de faire des Vandoos les héros d'une série de bandes dessinées du même nom : « En lisant l'histoire de l'Armée canadienne, je me suis rendu compte que les militaires en campagne pratiquaient facilement l'autodérision. En faisant des Vandoos les personnages centraux de mes bd, c'est un peu un hommage humoristique que je veux leur rendre », déclare l'auteur, qui a déjà à son actif deux autres bandes dessinées mettant en vedette les Vandoos : *UNPROFOR* et *BATCAN 2*, dont l'action se situe en Bosnie et en Ex-Yougoslavie. *BATCAN 2* est en nomination, dans la catégorie Fanzine, au Festival de la bd francophone de Québec qui aura lieu fin mars prochain à Québec.

Domicilié à Charlesbourg, en banlieue de Québec, Avary dit n'avoir aucun lien personnel avec les militaires. Il puise en majeure partie son inspiration dans le site internet du MDN, suit l'actualité et

possède une bibliothèque complète de livres sur l'Armée.

Grâce au jeune bédéiste, les Vandoos ont aussi une caserne virtuelle, www.iquebec.com/lesvandoos, qui comprend entre autres le *Militaria*, dictionnaire du jargon du Régiment. ♦



Op CARTOON

By Aline Dubois

Members of the famous Royal 22^e Régiment (R22^eR) are preparing for a unique mission.

The soldiers will participate in *Op CARTOON*. This operation will take them where no CF members have gone before—

behind the scenes of Québec's cartoon industry.

"It's hard for comic book authors in Québec to find someone willing to publish them," said cartoonist Jean-François April (a.k.a. "Avary"). "So, since I am too timid to go find out for myself what the problem is with the publishers, I'm sending the Vandoos to spy behind the production scenes for me."

Mr. April produces a cartoon featuring members of the R22^eR. When he was still very young, he discovered the *Tuniques Bleues*, a Belgian comic strip about the 22nd U.S. Cavalry Regiment. He was immediately taken by it. He decided to try his hand as a cartoonist and made members of R22^eR the heroes of a series by the same name.

"In reading the history of the Canadian Army, I realized that military members on campaign were prone to self-derision," said Mr. April. "Making the Vandoos the main characters of my comic was sort of a funny homage I wanted to pay them," said the author, who already has two comic books starring R22^eR under his belt: *UNPROFOR* and *BATCAN 2*, which are set in Bosnia and the former Yugoslavia.

BATCAN 2 has been nominated for an award in the fanzine category of the Québec City festival of French-language cartoons, to be held in March.

Mr. April, a resident of Charlesbourg, outside Québec City, has no personal ties with the military. He draws most of his inspiration from the DND Web site, follows current events and has his own complete library of army books.

Thanks to Mr. April, the R22^eR has its own virtual barracks, www.iquebec.com/lesvandoos, which includes, among other things, a dictionary of regimental jargon. ♦

Les «Vandoos», héros de BD

par Karina Soucy

Les Vandoos, c'est un groupe de personnages militaires qui prennent vie sous la plume de l'auteur de bande dessinée Jean-François April, un civil qui a développé une curiosité pour l'Armée.

En 1994, Jean-François April décide de se consacrer à sa passion pour la bande dessinée; il doit trouver des personnages et des histoires. Il choisira les Vandoos.

Pour s'assurer d'offrir un résultat crédible, Avary (son nom de plume) se documente pendant près de huit mois. Les véhicules, les armes, le langage, il assimile tout et devient un spécialiste de l'environnement militaire. Il travaille à son premier album pendant trois ans. « Dès que je l'ai terminé, j'ai fait la tournée des maisons d'édition. Tout le monde refusait pour des raisons diverses: l'armée ça ne fait pas québécois, le français est mauvais. J'ai donc mis ma tête sur le billot et fais ma propre maison d'édition. »

Son lancement en 1999 est volontairement silencieux. En effet, Avary craint la réaction du public et particulièrement des militaires. Il doit tout de même réaliser la distribution de son album, en effectuant du porte-à-porte chez les libraires. «Après de nombreux refus, quelques-uns ont accepté d'installer ma bande dessinée sur leurs tablettes. Les ventes ont été longues à débiter. Et puis, lors du Festival de la bande dessinée à Québec, j'ai réussi à me faire connaître. Lorsque je voyais arriver de grands gars avec les cheveux courts, j'éprouvais toujours une certaine crainte. Cela pouvait être des militaires, et je me demandais ce que j'allais faire s'ils n'aimaient pas mon travail. Finalement, les commentaires se sont avérés positifs, autant de la part des soldats que des officiers. D'ailleurs, je viens tout juste de recevoir un appui du 5^e Groupe de soutien de secteur qui s'est dit ouvert à me permettre de réaliser des visites et d'obtenir de l'information. Je n'en revenais pas. C'est parfait, puisque je me retrouvais dans une impasse : l'inspiration allait bientôt faire défaut. L'armée évolue et je dois évoluer avec elle.» ♦

M^{me} Soucy est journaliste à l'Adsum, à la garnison de Valcartier.



Jean-François April

Comic book heroes

By Karina Soucy

Members of the Royal 22^e Régiment form a group of military characters who are brought to life by the imagination of Jean-François April, a civilian who has developed an interest in the Army.

In 1994, Mr. April decided to devote himself to his love of cartoons. First, he had to find characters and a story. He chose the R22^eR.

In order to make a plausible story line, Avary (his pen name) researched his topic for about eight months. He studied everything—the vehicles, the weapons, the language—and became an expert on the military environment. He worked on his first book for three years. "As soon as I had finished it, I went around to all the different publishing houses. Everyone refused for different reasons: the Army isn't very Québécois, the French is poor...So I put my life on the line and started my own publishing house."

The cartoon's launch in 1999 was deliberately hushed. Avary was concerned about the reaction of the public and the military. He went ahead with distribution nonetheless, knocking door-to-door at bookstores.

"After many refusals, a few finally agreed to put my cartoon on their shelves," he said. "Sales took a while to get started. Then, at the cartoon festival in Québec City, I made somewhat of a name for myself. I was still a little apprehensive whenever I saw big guys with short hair coming my way. They could be military men, and I wouldn't know what to do if they didn't like my work."

As it turned out, the feedback he received from CF members was quite positive. "In fact, I just received a pledge of support from 5 Area Support Group, which said it would be willing to grant me visiting time to get more information. I couldn't believe it. It was just what I needed to get over my latest hurdle—I was almost running out of ideas. The Army is evolving, and I have to evolve with it." ♦

Ms. Soucy writes for Adsum.